

KARINE MAUSSIÈRE



EAUX ET MONTAGNES

Exposition du 8 juin au 31 août 2019

Vernissage le **samedi 8 juin** à 11h30

Galerie Lumière d'Encre, 47 rue de la République - 66400 Céret

Ouvert :

Du mercredi au samedi de 10h à 13h et de 14h à 18h
et sur rendez-vous au 06 09 46 15 62 en dehors de ces horaires.



web



Lumière d'encre
47 Rue de la République
66400 Céret
www.lumieredence.fr



FICHE SYNTHÉTIQUE

Titre : EAU ET MONTAGNES

Dates : Du 8 juin au 31 août 2019.

Vernissage : samedi 8 juin à 11H30.

Lieu : Galerie Lumière d'encre
47 rue de la République
66 400 Céret

Horaires : Du mercredi au samedi : 10h-13h / 14h-18h

Contact adresse mail : lumieredencree@free.fr

Site : <http://www.lumieredencree.fr>

Entrée : gratuite

Visuels HD sur demande.

Artiste : Karine MAUSSIÈRE

Site : <http://www.karinemaussiere.com/>

Courriel : kalucine@gmail.com

Présentation de l'exposition :

Ce sont des territoires à la fois mentaux et corporels qu'elle élabore – il faut ici, pour bien comprendre ce travail, dépasser la traditionnelle dichotomie occidentale de la séparation du corps et de l'esprit, et préférer aux croyances judéo-chrétiennes les philosophies extrêmes-orientales. D'ailleurs, qu'il s'agisse des fusains ou des photographies, ces images entretiennent de profondes affinités avec la pratique de la calligraphie. Les crêtes sombres des vagues comme celles des rochers tendent vers l'abstraction, le dépouillement formel, le minimalisme radical. Qu'il s'agisse des dessins ou des Polaroids, il est à chaque fois question de surgissement spontané. De révéler le mouvement qui fait trace.

Certains Polaroids sont agrandis en très grand format et imprimés sur un papier Japon qui renforce l'aspect pictural des images. Une manière de brouiller les pistes, de réduire la distance entre le geste du dessinateur et l'acte technologique de l'appareil-photo : un parti pris qui situe l'artiste dans la droite lignée de polaroidistes tels que, notamment, Knut Wolfgang Maron et Corinne Mercadier actifs dès les années 1980, et dans la tradition d'une certaine photographie dite « plasticienne » (CF. Dominique Baqué, La Photographie plasticienne, l'extrême contemporain, Éditions du Regard, 2004).

Les éléments primaires fondamentaux, l'eau, l'air, le feu et la terre, jouent un rôle important, ceux-là mêmes qui sont si chers à Gaston Bachelard qui écrit : « Nous voulons consacrer nos efforts à déterminer la beauté intime des matières : leur masse d'attraits cachés, tout cet espace affectif concentré à l'intérieur des choses. » (La Terre et les rêveries de la volonté, Corti, 1948).

La « rêverie de la volonté », cette attention en apparence flottante, légère, aux éléments, n'est pas incompatible avec une forme de concentration extrême, comme en attestent avec une rare maîtrise et grande beauté les derniers travaux de Karine Mausière.

L'artiste remercie chaleureusement Yannick Vigouroux pour ce texte.

Présentation de l'artiste :

Je vis sous le soleil, exactement, au milieu d'un jardin, dans le sud de la France. D'une enfance baladée en montagne, il me reste des paysages arpentés, écoutés, contemplés, humés, aimés. Traces durables qui me font aujourd'hui encore m'émerveiller face à la beauté du monde. -Comme l'écrit Belinda Cannone, "le risque de l'enténébrement a frappé notre époque mais il faut d'autant plus persister à évoquer l'émerveillement!"- C'est dans cet élan que je positionne mon esprit dans un mouvement d'ouverture. Ces paysages me procurent un sentiment d'être au monde en favorisant une appartenance commune à la terre (Aane Naess).

Plasticienne, diplômée de l'école Supérieure des Beaux Arts en 1996 de Marseille, j'utilise la photographie dans ma relation au monde tout en interrogeant ma place dans la pensée écologique et mieux comprendre l'anthropocène. Je construis mon écriture plastique sur la question du point de vue autour des dialectiques apparition/ disparition, construction/déconstruction de l'image et choisis de mettre le paysage au cœur de mes préoccupations. La quête d'une appropriation du paysage habite ma recherche artistique. Cette appropriation se fait par l'image mais aussi par le mouvement du corps. Depuis, la notion du mouvement est comme un leitmotiv.

Mes derniers travaux sont réalisés au film instantané, ils interrogent le rapport du vide et du plein et cherchent à dégager des caractéristiques d'un mouvement, à expliciter la ligne, le tracé, la trace, le geste. Posant un vocabulaire de formes issues de la nature et du mouvement (eau et terre), je crée un jeu de dualité entre l'immobile et le mobile. Mon intention est la représentation du paysage plutôt suggérée que détaillée afin de restituer la vie et l'énergie de chaque chose: Diluer la présence picturale / révéler une oeuvre graphique.

En perpétuelle redéfinition, ma recherche m'amène à privilégier le mouvement à la forme fixe, la texture de flux et de glissement à une identité posée. Et navigue entre les représentations picturales et narratives, figuratives et abstraites.